

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Mayer, E. / Montmollin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUERRE MONDIALE

Oesterreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, tome V, publié par le Ministère de la guerre autrichien et la section des archives de guerre. Editions Militärwissenschaftliche Mitteilungen. Vienne. 746 p., gr. in-8°, avec 35 croquis, en 3 livraisons.

La *Revue militaire suisse* a rendu compte, en leur temps, des volumes précédents de cette importante collection. Le tome V relate les opérations des armées austro-hongroises pendant la seconde moitié de l'année 1916.

Le volume débute par un exposé de la situation générale en été 1916. Elle n'était pas brillante pour les puissances centrales. L'offensive allemande sur Verdun avait fait long feu, de même que l'offensive autrichienne sur Asiago. Les Russes de Brussilow avaient, pendant ce temps, crevé le front autrichien en Wolhynie ; les Franco-Anglais avaient entamé le front allemand sur la Somme. La Roumanie, longtemps hésitante, se décidait à prendre parti pour l'Entente. La flotte allemande, après avoir infligé au Skagerrak de grosses pertes à l'escadre anglaise d'avant-garde, était rentrée assez mal en point à ses bases pour ne plus en sortir. On hésitait, à cause des Etats-Unis, à intensifier la guerre sous-marine. Nulle part, sur terre ni sur mer, on ne voyait la possibilité de gagner la guerre ni de conclure une paix avantageuse.

De l'été à l'automne, les Italiens prononcèrent chaque mois une grosse attaque. Ce furent les 6^e, 7^e, 8^e et 9^e batailles de l'Isonzo. Le front autrichien fut parfois bien près de céder, mais en fin d'année, il n'était pas sérieusement entamé, malgré de pertes très sérieuses. La relation détaillée de ces quatre batailles remplit environ un quart du volume.

La plus grosse part est réservée à la campagne de Roumanie qui réussit au delà de toute espérance. Les Allemands réussirent à tenir sur la Somme et les Autrichiens sur l'Isonzo, et en même temps à rameuter assez de troupes pour mettre rapidement et complètement hors de cause l'armée roumaine. Il est juste de dire que les armées russes commençaient déjà à donner des signes de fatigue et de démoralisation, précurseurs de la débâcle de 1917. Par ce motif et par d'autres, la Roumanie ne reçut pas de la Russie l'appui qu'elle avait escompté. Au début de décembre, les Austro-Allemands entraient à Bucarest.

Comme le dit l'auteur du chapitre final, en fin d'année, la crise était surmontée, mais on n'en était, pour cela, guère plus près de la victoire. Tout était à recommencer dans des circonstances bien moins favorables qu'en été 1914. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, fin 1916, les Puissances centrales font des offres de paix à l'ennemi et négocient avec le président Wilson, encore neutre et médiateur éventuel. Tout cela, d'ailleurs, sans succès.

On ne peut que féliciter le Ministère de la guerre autrichien du soin apporté à cet ouvrage historique. Cela non seulement pour la *Gründlichkeit* du texte, mais peut-être plus encore pour la clarté et la belle exécution des nombreux croquis qui le complètent.

Col. L.

La peur, par Gabriel Chevallier. Un vol. in-8° de 320 pages. Paris, Rieder, 1935. Prix : 15 francs français.

Quoique l'auteur n'ait pas cru devoir conserver leur nom véritable aux personnages qu'il met en scène et peut-être aux localités dont il parle, son livre constitue un des meilleurs témoignages que nous possédons sur la vie du combattant pendant la dernière guerre. Nous voyons le poilu et ses chefs dans la tranchée, puis, tour à tour, dans l'inaction, dans l'attente de l'action, en pleine action, à l'hôpital, en permission. Et non seulement ses gestes, son comportement, sont décrits avec autant d'exactitude que de talent, mais une analyse psychologique extrêmement pénétrante nous permet de suivre les réactions que provoquent chez le soldat ou le gradé les circonstances successives dont est faite leur existence. Nulle exagération dans le récit. Nulle déformation. L'arrière-pensée satirique qui transparaît d'un bout à l'autre du volume ne lui fait pas perdre sa valeur documentaire. Le lecteur a le sentiment de se trouver en présence d'une sincérité totale. La critique est toujours mesurée, plus souriante et narquoise que renfrognée et maussade. La connaissance profonde de la nature humaine, de sa faiblesse, de son insuffisance, rend très indulgent. On constate des travers, des défauts : on s'en amuse plus qu'on ne s'en indigne. Les actes les plus atroces, les fautes les plus funestes, sont présentés ici sans phrase, simplement — gentiment presque, pourrait-on dire — avec une petite pointe d'ironie. L'auteur, qui est un romancier — son *Clochemerle*, qui est un pamphlet sans amertume, passe à bon droit pour une sorte de chef-d'œuvre — utilise judicieusement et avec un rare bonheur les ressources que lui offre l'art d'écrire. Nombre de pages trouveraient leur place dans une anthologie. Plusieurs d'entre elles contiennent des pensées, des aperçus, qui incitent l'esprit à des méditations profondes. On ne saurait trop recommander la lecture de ce livre aux officiers, à tous ceux qui ont à exercer un commandement ou à s'y préparer.

Lieut.-col. E. MAYER.

Le Jour noir (Der schwarze Tag). La bataille du brouillard devant Amiens, 8 et 9 août 1918, par le général Ernest Kabisch. Traduction du commandant Dupont. Préface du général Debeney. Berger-Levrault. Paris.

Les très nombreuses études parues à ce jour sur des épisodes de la grande guerre peuvent se ranger dans deux grandes catégories : celles qui visent à décrire les faits dans un but historique et celles qui cherchent à mettre le lecteur dans l'ambiance du combat pour qu'il en tire des conclusions utiles à son action future.

Le livre du général Kabisch est remarquable en ce sens qu'il atteint l'un et l'autre but. A côté de l'historique des faits si

intéressants qui marquent le tournant final de la guerre sur le front occidental, on y trouve, décrit avec autant de simplicité que de sincérité, le récit des mille faits qui composent une opération de guerre : actions isolées ou d'ensemble, décisions du commandement, initiatives des subordonnés, etc. On y voit combien les impondérables — le brouillard au matin du 8 août — jouent à la guerre un rôle essentiel à côté des principes qu'enseignent les manuels et dont un des plus importants fut sans conteste, dans cette bataille devant Amiens, l'effet de surprise qui brise le moral.

A la fois grâce à la carence du haut commandement allemand, que l'auteur juge très sévèrement, à l'habileté du commandement et des exécutants alliés et à la présence du brouillard, la surprise fut complète et ne fut pas une des moindres causes de la défaite allemande.

Le « Jour noir » du général Kabisch est le « jour de deuil » du général Ludendorff. La bataille devant Amiens fait pendant à la bataille de la Marne, l'une ouvrant, l'autre fermant la période de guerre de stabilisation. On conçoit qu'elle retienne l'attention des historiens militaires.

Il y a à peine vingt ans que ces faits se sont passés. Au stratège et au tacticien qui médite sur les problèmes de la guerre et du combat futurs, à l'officier qui a pour tâche d'adapter une organisation militaire désuète aux conditions de la guerre moderne, au civil qui ne voit plus qu'actions aériennes quasi instantanées, les récits de la guerre mondiale peuvent paraître de l'histoire ancienne. Pour une opération de quelques jours, la préparation de la bataille du 8 août a duré des semaines et cette préparation passe pour avoir été une des plus courtes. D'ailleurs, son exposé comprend plus de la moitié du volume, pourtant si bien équilibré, du général Kabisch. C'est encore une des leçons que le lecteur tirera de cet ouvrage : celui-ci l'obligera à méditer à la fois sur le passé et sur l'avenir.

Lieut.-col. Mtlin.

OUVRAGE SUISSE

Le livre du skieur de descente (accidents, technique de sécurité, prééducation, hygiène), par le Dr F. Sandoz. Un vol. in-16 Jésus broché de fr. 3.50, relié fr. 6.—. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Le Dr F. Sandoz qui, au cours de ces dernières années, a consacré une partie de son activité à l'étude des problèmes d'ordre médical, technique, sportif, relatifs à la pratique et à la théorie du ski, vient de condenser en un petit volume de 200 pages le résultat de ses observations.

Très intéressante brochure dans laquelle l'auteur analyse les mouvements du skieur et leurs réactions sur l'organisme humain, moins pour préconiser telle ou telle technique du ski que dans l'intention de remonter aux causes mécaniques des accidents trop nombreux dont sont encore victimes de nombreux skieurs. A l'heure où la nouvelle école suisse de ski a fait ses preuves tant chez nous qu'à l'étranger, l'étude du Dr F. Sandoz en vient illustrer certains détails d'une manière si complète, que ce livre, très intelligemment illustré, sera lu avec intérêt et profit par tous les officiers, sous-officiers et soldats que passionne l'art du ski.

Major G.